

EXPOSITION

Entre ciels et toiles

Peindre les nuages
depuis le XVI^e siècle

Dossier pédagogique

**Musée d'Art et d'Archéologie
Senlis | 11.02 > 24.05.26**

Musée d'Art et d'Archéologie
Place Notre-Dame – 60300 Senlis
03 44 24 86 72 – www.musees.ville-senlis.fr



PEINDRE LES NUAGES

QUAND LES SCIENCES INFLUENCENT LES ARTS

Le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis vous propose en ce début d'année de lever les yeux et d'observer les ciels des peintres. Entre les dégradés et les fondus de couleurs, les artistes font apparaître les nuages dans leurs tableaux à partir de la Renaissance. Fantaisistes ou scientifiques, les nuages participent de la composition des œuvres et nous racontent leur histoire de l'art.

2

À peine nommés, souvent affublés d'une mauvaise réputation, les nuages sont apparus tardivement dans l'art occidental. Dans l'Antiquité et au Moyen Âge, quelques volutes célestes rappellent la forme des nuages, mais il s'agit de rares exceptions. Les peintres commencent à véritablement considérer leur intérêt à la fin du XV^e siècle. Ils envahissent alors les toiles, en tant que coussins des dieux ou comme outils pour la perspective. Puis, la peinture de plein air et les avancées scientifiques incitent les artistes à les utiliser pour raconter le temps qui passe, l'immensité du paysage, le danger des tempêtes et la terreur du sublime. Toutefois, les nuages demeurent des motifs fantaisistes, intégrés à la composition pour donner au spectateur un sentiment de réalisme. Ils ne sont pas encore des sujets d'étude.

Lorsque Luke Howard publie en 1804 *Sur les modifications des nuages* et les qualifie de « cirrus », de « stratus » ou de « cumulus », il s'agit du dernier jalon pour que les nuages deviennent motifs à part entière. Identifiés, classifiés, ils sont observés de tous et figés sur les toiles.

Aujourd'hui encore, ils sont l'objet de toutes les attentions. Manipulés à des fins scientifiques ou belligérantes, créés par les hommes avec les data centers ou les recherches nucléaires, menacés par le réchauffement climatique, les nuages sont scrutés et peuvent être le sujet de divers fantasmes. Impalpables, difficiles à contrôler, les artistes se plaisent à les déformer et les représenter, alors que les climatologues continuent à les étudier.



Adolphe-Félix CALS
 (Paris, 1810 - Honfleur, 1880)
Consolatrix Afflictorum ora pro nobis
 Huile sur toile, 1863
 Senlis, musée d'Art et d'Archéologie

3

Prêteurs

BEAUVAIS | Musée de l'Oise
 BOULOGNE-SUR-MER | Musée-Château Comtal
 CREIL | Musée Gallé-Juillet
 CRÉPY-EN-VALOIS | Musée de l'archerie et du Valois
 DUNKERQUE | FRAC Grand-Large - Hauts-de-France
 FONTAINE-CHAALIS | Domaine de Chaalis - Institut de France
 LA FÈRE | Musée Jeanne d'Aboville
 SAINT-QUENTIN | Musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer
 SENLIS | Fondation Francès

La visite de l'exposition peut se faire de la maternelle jusqu'à la terminale, tant les thématiques sont nombreuses : la mythologie gréco-romaine, l'histoire biblique, la représentation du paysage, le sublime dans les arts, l'usage des couleurs, le cycle de l'eau, le réchauffement climatique, les techniques, etc.

Pour chaque visite, un échange en amont est possible afin de développer les thématiques propres à la classe.

LES COUSSINS DES DIEUX

« Nous avons naturellement plus d'admiration pour les choses qui sont au-dessus de nous, que pour celles qui sont à pareille hauteur ou au-dessous. [...] à cause qu'il faut tourner les yeux vers le ciel pour regarder [les nuages], nous les imaginons si relevés, que même les poètes et les peintres en composent le trône de Dieu [...]. »

René Descartes (1596-1650), *Les Météores*,
« Premier discours. De la nature des corps terrestres », 1637

Le nuage est un amas compact et visible de fines particules d'eau ou de glace en suspension dans l'air. Il est plus ou moins important, de forme et de couleur variables. Il peut être gris, blanc, bleuâtre, noir, rose, orangé, et même selon le philosophe romain Sénèque (?-65), être à la source des arcs-en-ciel (*Naturales quaestiones*). Dans l'Antiquité, il n'y a pourtant pas de mot générique pour le désigner. Les auteurs latins tournent autour de la notion. Ils utilisent par exemple *nebula* pour évoquer le brouillard ou *nebulosus* pour qualifier un bon à rien, un homme à l'esprit fumeux et sans mérite. Le *nimbus* est un temps chargé de pluie et le terme *nubes* renvoie à ce qui est nuageux, chargé ou couvrant. Le nuage n'est pas tout à fait nommé, alors même qu'il est visible de tous. Il est vu, mais il n'est ni regardé ni représenté.

Dans les peintures flamandes, italiennes et françaises du XVII^e siècle, les nuages sont pourtant devenus le royaume des dieux. Ainsi dans son *Discours de la méthode*, René Descartes choisit, entre autres, de critiquer le lien de causalité qui est alors fait entre les nuages, les phénomènes météorologiques et Dieu. Il s'appuie sur une iconographie développée depuis le XV^e siècle, liant les trois notions. En effet, si la représentation des nuages est rare dans l'Antiquité et nulle durant le Moyen Âge, la première œuvre les utilisant serait le panneau de Masolino da Panicale (1383-1447), *Le Pape Libère fonde la basilique de Sainte Marie des neiges* (v. 1428, Naples, musée du Capodimonte). Les nuages sont figurés par l'artiste sagement rangés dans un ciel encore doré. Leur usage répond au désir émergeant de la *mimèsis*, ou ressemblance à la nature, ainsi qu'aux difficultés posées par la perspective. Posés dans le ciel comme des petites soucoupes volantes grises, ils rétrécissent avec la distance et donnent une impression de profondeur.

Entre le XIV^e et le XVI^e siècles, les artistes utilisent un langage pictural de plus en plus réaliste. Auparavant, le désintérêt manifeste pour la nature est volontaire. Il est conforme au deuxième concile de Nicée (787) affirmant que la peinture doit avant tout signifier,

avoir un sens. Quelques motifs suffisent à son interprétation et à sa lecture ; l'imitation exacte n'a pas lieu d'être. Au XIII^e siècle, la louange du monde et de la création est de plus en plus récurrente. Cependant, le procédé de la tempera (pigments et jaune d'œuf) rend les dégradés de blancs malaisés. C'est peut-être cette limite technique qui a poussé les artistes de la Renaissance à renoncer dans un premier temps aux nuages réalistes. Ils sont des objets solides sur lesquels les dieux viennent prendre appui. Les putti jouent sur des bords cotonneux et les anges descendent du ciel sur des escaliers de nuages rigides. Tangibles, ils donnent une assise au monde surnaturel : lever les yeux au ciel et les observer, c'est entrer en contact avec le royaume des dieux. La peinture à huile, qui se développe au XV^e siècle, aurait pu permettre la représentation de nuages réalistes, mais elle ne suffit pas à changer les habitudes : les nuages restent durant plusieurs siècles des outils techniques ou symboliques.

Cette première partie permet de comprendre la manière dont les artistes se sont emparés des nuages pour représenter les lieux du divin : de Callisto rejoignant Zeus au ciel, à l'ange Gabriel qui descend un escalier cotonneux, ils sont un élément essentiel de la composition. Les élèves apprennent à lire la composition d'une œuvre, en révisant les récits mythologiques et bibliques.

5

D'après Hendrick GOLTZIUS
(Venlo, 1558 - Haarlem, 1617)
Callisto changée en ourse
Eau-forte sur papier vélin, 1590
Crépy-en-Valois, Musée de l'archerie
et du Valois



LE NOM DES NUAGES

« Mais les choses, elles, existent en dehors de leur nom ;
elles peuvent exister pendant des siècles, muettes et innommées.
Pourtant il y a un nom qui est là, qui les attend dans le silence. »

Stéphane Audeguy, *La théorie des nuages*, 2005

6

Lorsque les peintres commencent à reproduire fidèlement la nature, ils laissent de côté les nuages. À la frontière du visible et de l'invisible, ils soumettent les artistes à un vrai défi. Dans ses carnets, Léonard de Vinci (1452-1519) explore par exemple les manières idéales de peindre les nuages : « tu montreras les nuages sous la poussée des vents impétueux, lancés contre les hautes cimes des montagnes, où en se tordant ils formeront des tourbillons comme la vague qui bat les rochers » (*Carnets*, II). Ses œuvres en sont pourtant quasi exempts. Tout juste trace-t-il quelques nuées qui font sentir l'épaisseur et la direction de l'air. Le nuage intrigue, mais il se dérobe. À sa suite, d'autres peintres proposent une vision parfois fantaisiste des nuées et rompent avec l'idée d'un paysage, immobile et fidèle de la nature. Leurs nuages s'interpénètrent, transmutent, ne respectent aucune règle géométrique, mais confèrent une première impression de réalité. Alors qu'il suffit de lever les yeux pour les observer, tant qu'ils ne sont ni nommés ni définis, ils échappent à toute norme de représentation.

La nimbologie, soit l'étude des phénomènes gazeux, propose de nouvelles clefs aux peintres de la fin du XVIII^e siècle. Classifier les nuages est complexe du fait de leur inconstance. Il faut arrêter le temps pour identifier ce qui n'existe que quelques instants. C'est pourtant une étape essentielle, car le langage et la pratique artistique sont solidement intriqués. Nommer, c'est permettre de voir et donner l'idée de représenter. Carl von Linné (1707-1778), fondateur de la nomenclature scientifique de la classification des espèces (*Système de la nature en trois règnes*, 1735), est le premier à s'intéresser aux nuages. Sa tentative demeure toutefois infructueuse, les expressions choisies étant considérées trop poétiques, entre les « nuages diabolins » et les « nappes moutonnées ». Dans *L'Encyclopédie* de Denis Diderot (1713-1784) et Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783), éditée entre 1751 et 1772, le vocable renvoie à « nuée » ou « brouillard », sans différenciation entre les phénomènes. En 1803, Luke Howard (1772-1864) publie *Essay on the modifications of clouds*, à la suite de sa conférence prononcée devant l'Askenian Society de Londres. Il y propose une nomenclature plus scientifique, reposant sur trois termes latins : cirrus, cumulus et stratus. Le cirrus est formé de fibres parallèles au sol, qui peuvent s'étendre dans toutes les directions. Le cumulus est un nuage en forme d'amas,

sur une base horizontale. Le stratus est quant à lui une nappe large et horizontale. Les trois termes peuvent se mêler afin de se rapprocher au plus près de la réalité du ciel. Les nuages trouvent leur nom.

Au XIX^e siècle les peintres apprécient le nuage d'une nouvelle manière. Il devient un motif en soi, fugace, immatériel, en perpétuelle transformation. Il est toujours un défi, mais les artistes choisissent de le relever en posant leur chevalet à l'extérieur. Le nuage porte en lui l'instantanéité du paysage : ses formes, ses positions et sa densité changent l'apparence, mais aussi la signification du tableau final. De lourds nuages noirs ne donnent pas le même sentiment que de légers cumulus blancs, que ce soit au-dessus des plaines ou bien de la mer. Entre le ciel et les nuages, s'instaure un jeu de lumière inédit, répondant aux préoccupations des artistes des XVIII^e et XIX^e siècles.

La deuxième partie de l'exposition approfondit la notion d'iconographie : les nuages changent de formes alors que les sciences météorologiques se précisent. En parallèle, les peintres accordent une importance accrue à la vraisemblance, notamment dans le genre du paysage. Les élèves font le lien entre les avancées scientifiques et les techniques picturales. Ils sont introduits aux différents types de paysages.

7



Henri Edmond DELACROIX dit CROSS
(Douai, 1856 - Le Lavandou, 1910)

Marseille

Aquarelle, XIX^e siècle

Saint-Quentin, Musée des Beaux-Arts

VOLER LES NUAGES

“What’s worst? Dropping bombs, or rain?”

[« Quel est le pire ? Lâcher des bombes, ou provoquer la pluie ? »]

Pier Saint-Amand (CIA), 20 juin 1972

8

Au début du XX^e siècle, le regard sur les nuages change encore. Alors que les prévisions météorologiques se précisent et permettent d’anticiper le temps, l’idée de maîtriser la pluie, la grêle et le brouillard germe dans les esprits. Plusieurs laboratoires se mettent à travailler sur l’ensemencement des nuages, qui consiste en l’ajout de neige carbonique, d’iodure d’argent ou de chlorure de sodium, dans le but d’influencer les précipitations. Si les premières recherches ont pour objet de réduire la sécheresse, cette technique devient rapidement une arme. Durant la guerre du Vietnam, « l’Opération Popeye » initiée par les États-Unis a par exemple modifié les moussons de 1967 à 1972. Face aux conséquences incertaines d’une telle pression météorologique, un traité international, non ratifié par la France, a été émis en 1976 afin d’interdire les tentatives de modification du climat à des fins de guerre. L’ensemencement des nuages demeure aujourd’hui encore un enjeu politique. En 2008, la Chine affirme être parvenue à empêcher la pluie pour l’ouverture des Jeux olympiques. Fin 2025, l’Iran a annoncé une large opération pour faire face à une sécheresse inédite. Néanmoins, l’efficacité de ces opérations n’a jamais été prouvée.

De la catastrophe de Tchernobyl aux énormes nuages engendrés par l’évaporation de l’eau nécessaire au refroidissement des data centers et des centrales nucléaires, ce n’est plus seulement la nature qui est à l’origine des nuages aujourd’hui. Les hommes sont capables de les créer, volontairement ou non. Mal connus, ces « faux » nuages portent en eux autant d’imprécisions et de fantasmes que les naturels. Parce qu’ils sont impalpables et semblent hors de contrôle, ces nuages sont dans le langage courant et l’esprit commun sujets à des projections fantasques, voire négatives. Il en est ainsi du « nuage » de Tchernobyl, provoqué par l’accident de la centrale nucléaire du même nom en 1986. Caché par les différentes autorités, les rumeurs sur son avancée n’ont fait que gonfler et sont encore persistantes aujourd’hui.

Les artistes contemporains n’hésitent pas à se positionner et à interpréter les nuages entre la poésie et la dénonciation politique. Leurs œuvres interpellent directement les spectateurs et les interrogent sur leur rapport aux nuages : indifférence, émerveillement, rêverie ? Certains artistes, comme Berndnaut Smilde (1978, Groningen), fabriquent leurs propres nuages et les photographient dans des intérieurs

devenus étrangement inquiétants. D'autres encore, les manient à des fins de réflexion. Maxime Berthou (? , 1981) , dit Monsieur Moo, fait de ses performances publiques de petits documentaires, mêlant sciences et pratiques artistiques. En 2011, dans *Paparuda*, il s'enregistre ensemençant des nuages à la frontière du Canada et des États-Unis. Par ce geste, il fait écho au premier « vol » de nuages dénoncé par le Canada après que les USA aient testé cette technique sur une plaine proche de la frontière. L'artiste n'a publié sa vidéo qu'en 2021, parce qu'il a été poursuivi par les autorités canadiennes à la suite de sa performance : la modification des nuages est en effet interdite sur le territoire. Supports des rêves, de l'imaginaire et éléments de compositions indissociables des œuvres, les nuages sont au cœur des préoccupations environnementales. Traversants les frontières et les océans sans distinction, ils ne sont protégés par aucune loi. Or, ils sont aujourd'hui menacés de disparition. La Journée internationale des nuages, initiée par Mathieu Simonet en 2022, a ainsi pour objectif d'interpeler les populations sur le statut juridique des nuages, à l'heure des changements climatiques et des expérimentations météorologiques. Alors que les nuages ont attendu des millénaires pour avoir un nom, allons-nous assister à leur évaporation ?

La dernière partie de l'exposition est l'occasion d'explorer l'utilisation des nuages aujourd'hui, notamment en géoingénierie. Créer des nuages ou les modifier sont des actions qui interrogent les artistes, à l'heure du réchauffement climatique.

Les élèves explorent une nouvelle façon de représenter les nuages : ils ne sont plus uniquement des éléments de composition ou de compréhension du paysage. Grâce aux artistes, ils deviennent des sujets de réflexion.



Robert GLIGOROV
(Kriva Palanka, 1960)

Boom

Tirage contrecollé sur aluminium, 2002
Senlis, Fondation Francès



10

LE SERVICE DES PUBLICS DES MUSÉES DE SENLIS

Le service des publics des musées de Senlis sensibilise le jeune public au patrimoine culturel et artistique de la ville. Il élabore des visites et des animations autour des collections permanentes et des expositions temporaires. Ces activités s'adressent aux scolaires et aux centres de loisirs, de la maternelle au lycée. Il répond également aux demandes des enseignants et les aide à concevoir des activités en relation avec leur projet culturel et éducatif.



Renseignements

Alicia Basso Boccabella – 03 44 24 92 13 – musees@ville-senlis.fr

Lieux de rendez-vous

Accueil du musée d’Art et d’Archéologie.
Les activités proposées sont prévues pour une classe entière.

Horaires pour les activités

Mercredi, jeudi et vendredi 10-13h et 14h-17h.

Accès en transports

TUS lignes 2, 3 et 4 arrêts « Usine des eaux » ou « École Notre-Dame / Cinéma »
10 min à pied de la gare routière

Tarifs

Tarifs	Écoles senlisiennes	Écoles hors Senlis
Visite libre (1 accompagnateur pour 5 élèves)	Gratuit	Gratuit
Visite guidée	Gratuit	37 € par classe



POUR ALLER PLUS LOIN

Idée de visite virtuelle

Le musée des nuages | <https://museedesnuages.fr/>

Le musée des nuages est sans cimaise, sans mur et sans frontières. Il a été fondé par Sylvain Soussan à la suite d'une première exposition présentée à Poitiers en 2015. C'est aujourd'hui un espace de visite virtuel, souhaitant attirer l'attention sur l'eau, l'air ainsi que la lumière. Son postulat est le suivant : si ce qui fait une œuvre d'art est entre autres la rareté, pourquoi ne pas s'intéresser à nos ressources naturelles et aux nuages, menacés de disparition ?

Pour les contacter et échanger sur des projets : <https://museedesnuages.fr/services/>

Films

- ***Le Château dans le ciel***, réalisé par Hayao Miyazaki et sorti en 1986.
- ***Le Chant des forêts***, réalisé par Vincent Meunier et sorti en 2025.

Livres

- Audeguy Stéphane, *La théorie des nuages*, Paris : Gallimard - Folio, 2007.
- Becker Karin (dir.), *La pluie et le beau temps dans la littérature française*, Paris : Hermann, 2012.
- Glaudes Pierre, Anouchka Vasak (dir.), *Les nuages du tournant des lumières au crépuscule du romantisme (1760-1880)*, Paris : Hermann, 2017.
- Howard Luke, *Sur les modifications des nuages*, Paris : Hermann, 2012.
- Pigeaud Jackie (dir.), *Nues, nuées, nuages. XV^{es} Entretiens de la Garenne Lemot*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Simonet Mathieu, *La fin des nuages*, Paris : Julliard, 2023.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame 60300 Senlis

03 44 24 86 72

musees@ville-senlis.fr

www.musees.ville-senlis.fr

Également sur Facebook

Accès

Depuis Paris (45 km) ou Lille (175 km), autoroute A1, sortie 8 Senlis

SNCF : Gare du Nord-Chantilly puis bus ligne 645 arrêt École Notre-Dame / Cinéma

Horaires

Du mercredi au dimanche (sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre)
de 10h à 13h et de 14h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit (groupes, seniors, porteurs du Pass Éducation...) : 4 €

Gratuit pour les moins de 25 ans

